

Beni-Suef University  
Journal of the Faculty of Al-Alsun



جامعة بني سويف  
مجلة كلية الآلسن

# **Le phonème /R/ chez les apprenants égyptiens du français : variations, perceptions et valeurs**

**Fatma Ashour Mostafa Abdallah**

Lecturer

Department of French Language

Faculty of Al-Alsun

Beni-Suef University, Egypt

[fatmaashour@alsun.bsu.edu.eg](mailto:fatmaashour@alsun.bsu.edu.eg)

Volume 4 - Issue 1

June 2024

Print ISSN2805-2633

Online ISSN2805-2641

**المخلص:** تتناول هذه الدراسة نطق الصوت /R/ في اللغة الفرنسية كلغة أجنبية. فرغم أن في فرنسا قد اختلف نطق الصوت عن طريق التقاء طرف اللسان مع منطقة ما بعد الأسنان العلوية بالقناة الصوتية، وحل محله النطق الناتج عن تقارب ظهر اللسان مع الحلق، إلا إن النطقين مازالا مستخدمين لنفس الصوت باللغة الفرنسية المُتحدث بها الفرانكوفونيون خارج فرنسا. إشكالية الدراسة تنطلق من التنوع الحر في نطق الصوت /R/ عند الطلاب المصريين الفرانكوفونيين، حيث أن لغتهم الأم يوجد بها النطقان، ولكنهما يعبران عن صوتين مختلفين تمامًا. ومن خلال دراسة ميدانية قمنا بها، تحاول الدراسة معرفة المواقف التي يفضل فيها الطلاب نطقًا دون الآخر للصوت الفرنسي، وكذلك إدراكهم عند القيام بأحد النطقين. تكتمل الدراسة بتحليل الأحكام التي يطلقها الطلاب على النطقين وكذلك زملائهم الذين يفضلون نطقًا عن الآخر. ومن جهة أخرى لا تغفل الدراسة تناول أداء المعلمين والتأثير المتوقع للنظام الصوتي الخاص باللغة العربية واللغة الإنجليزية التي تعد اللغة الأجنبية الأولى التي تعلمها الطلاب بالمدارس.

**كلمات دالة:** صوتيات اجتماعية – الصوت /R/ – التنوع الحر – الفرنسية كلغة أجنبية – السلوك اللغوي

**Abstract:** This study focuses on the acoustic realization of the phoneme /R/ in French as a foreign language. The fact is that the apico-alveolar pronunciation of this phoneme has been substituted by the dorso-velar sound in the Hexagon, but the both pronunciations are still used outside the country. The research problem examines the free variation of sounds [r] and [R] for Egyptian learners of French language. The mother language of those learners has both sounds, apical and dorsal, but they correspond to different phonemes. Depending on field survey, we tend to broach situations in which learners prefer each of sounds, and perceptions that they have about uses. The analyze contains also value judgments accorded to phonetic variants and to other learners who chose one variant more than another. The impact of practice of teachers is taken into consideration, also the phonetic system of both Arabic and English, first foreign language learned.

**Keywords :** Socio-Phonetics – Phoneme /R/ – Free variation – French as a foreign language – Linguistic behavior

**Résumé :** La recherche aborde la réalisation acoustique du phonème /R/ du français langue étrangère. Il est vrai que la prononciation apico-alvéolaire du phonème est abandonnée au profit du son dorso-vélaire standardisé en français hexagonal, mais les deux articulations restent vivement utilisées hors des frontières françaises. La problématique de l'étude part de la variation

libre des sons [r] et [R] chez les apprenants égyptiens du français, apprenants dont la langue maternelle possède aussi les deux sons, mais ils correspondent à des phonèmes distincts. À l'aide d'une enquête de terrain, notre intérêt est accordé aux situations où les apprenants favorisent l'utilisation de telle ou telle variante, ainsi qu'aux perceptions qu'ils possèdent autour des usages. L'étude s'accomplit par l'analyse des jugements de valeur qu'ils attribuent aux variantes du phonème, ainsi qu'aux camarades qui choisissent utiliser une variante plutôt qu'une autre. Le reflet de la pratique des enseignants sur les apprenants est aussi prise en considération, ainsi que l'impact que peut exercer le système phonétique de l'arabe, langue maternelle, et de l'anglais, langue étrangère premièrement enseignée aux apprenants.

**Mots-clés :** Socio-phonétique – Phonème /R/ – Variation libre – Français langue étrangère – Comportement linguistique

## 1. Introduction

La présente étude a pour but d'éclairer le comportement linguistique des apprenants égyptiens face à la prononciation de la consonne « r » du français. La motivation de l'étude est que, d'après notre expérience de terrain, le phonème français /R/ a une réalisation hésitante chez les apprenants francophones. Deux articulations principales sont attestées : la première se fait à l'avant de la cavité orale par un contact apico-alvéolaire [r], mais la seconde est à l'arrière et se décrit dorso-vélaire [R]. Ces mêmes prononciations varient selon l'intensité de vibrations : le son antérieur se réalise par un battement simple ou multiple, et le son postérieur peut être constrictif ou vibrant multiple. Aussi une confusion s'observe-t-elle, surtout chez les débutants, entre le son vélaire sonore [R] et son équivalent sourd [x] qui existe en arabe et constitue un phonème distinct (خ).

Dans l'espace francophone, il est fréquent de constater cette variation libre ; les Francophones adoptent à la fois les deux prononciations apicale et dorsale du phonème /R/ et les utilisent alternativement. Notre intérêt porte sur les locuteurs arabophones qui apprennent le français standardisé, celui qui

n'admet absolument qu'une prononciation postérieure constrictive de la consonne.

Dans la langue française, le phonème /R/ fait l'objet de tant de recherches (Rousselot, 1911 ; Pope, 1966 ; Lozachmeur, 1976 ; Wernicke-Heinrichs, 1996). Cet intérêt revient à l'histoire singulière de ce phonème par rapport aux autres phonèmes français. L'évolution phonétique a passé par de nombreuses étapes pour que la prononciation devienne enfin dorso-vélaire sonore, évolution au niveau du mode et du lieu d'articulation, évolution qui s'étend sur le plan diachronique et synchronique.

Hérités du latin, les <r> simple et <rr> géminé intervocaliques se sont distingués l'un de l'autre par la longueur et l'intensité de vibrations : ils étaient roulés et apico-alvéolaires, respectivement [r] et [rr]. Or, dans le dialecte de Paris, la distinction a pris de la vigueur par l'assibilation du <r> simple dans la mesure où il s'est réalisé par le son sourd [s], puis le son sonore [z], au cours du XVI<sup>e</sup> siècle. C'est en même temps que le <rr> intervocalique s'est affaibli en [r] et que le <r> en position finale et préconsonantique est tombé.

« À Paris, *mes frères* et *mes fraises* auraient été homonymes, ce qui selon toute vraisemblance n'était pas le cas à l'époque [...]. Le problème restait donc entier en français de Paris... » (Martinet, 1969, pp. 141-142).

Pendant le XVII<sup>e</sup> siècle, le son [z] s'est amuï et le [r] s'est rétabli pour tout <r> simple en position implosive ou explosive. Poussée par le souci de distinguer le géminé, la Cour royale a adopté un nouveau son : tout <rr> se réalise par un son dorso-vélaire [R]. À partir de cet acte officiel, les philologues inscrivent la naissance du son postérieur qui n'existait ni en latin ni dans les langues des pays voisins. Il s'agit d'une évolution interne propre au français de Paris.

---

« [Les] vibrations uvulaires offrent un moyen d'éviter des confusions ou des hésitations à comprendre dues à des prononciations insuffisamment énergiques de /rr/. L'opposition de /mari/ à /marri/ aurait ainsi cédé la place à /mari/ ~ /maRi/ » (Martinet, 1969, p. 142).

Désormais, le dialecte parisien a eu les variantes combinatoires [r] et [R] pour distinguer le *r* simple du *rr* double, alors que les dialectes des provinces conservaient encore la prononciation apicale du latin. Ce néologisme phonétique a suscité l'intérêt des provinciaux venant vivre dans la capitale. Selon l'hypothèse d'André Martinet, ce sont eux qui ont favorisé le remplacement du vieux [r] par le parisien prestigieux [R] dans tous les cas ; et cette substitution phonétique a pris près de deux siècles de transition pour arriver à la standardisation au XIX<sup>e</sup> siècle (Martinet, 1969, p. 143).

## 2. Contexte et objectifs de l'étude

La présente étude vise à examiner le statut du phonème /R/ chez des locuteurs égyptiens pour lesquels le français est une langue étrangère. La langue maternelle, l'arabe, possède aussi les deux sons antérieur et postérieur, mais ils constituent des phonèmes différents.

La réalisation phonétique de /R/ chez les Francophones est abordée dans bon nombre d'études, et elle est souvent révélatrice d'appartenance régionale et sociale des locuteurs<sup>1</sup>. Mais, en Afrique du Nord où l'arabe est la langue nationale et officielle, la variation phonétique du phonème a des raisons extralinguistiques. Dans son étude *Le français dans tous les sens* portant sur la situation au Maroc, en Tunisie et en Algérie, Henriette Walter montre que la variante [R] devient un signal de féminité. Ce sentiment naît de la nature du contexte où les deux sexes ont acquis le français. À l'époque de la présence coloniale de France dans ces pays, ce sont les hommes qui ont été les premiers à apprendre le français par le contact direct avec des militaires

---

<sup>1</sup> Voir, entre autres, l'étude de Johanne Akpoussan (2010) en Guadeloupe, aux Caraïbes ; d'Ali Reguigui (2018) en Ontario, au Canada ; de Philippe Boula de Mareuil & Béatrice Akissi Boutin (2011) au Burkina Faso et au Mali, en Afrique de l'Ouest.

prononçant le [r]. Ils ont appris un français moins soigné que celui enseigné ensuite dans les écoles françaises où les femmes ont été éduquées et où les enseignants ont impliqué la prononciation standardisée de [R] (Walter, 1988, p. 101). Désormais, le son vélaire a été connoté d'être propre aux femmes. Même après l'indépendance au XX<sup>e</sup> siècle, le stéréotype de féminité reste relié au son postérieur au point que, d'après une enquête menée par Dalila Morsly en Algérie, la distinction phonétique entre hommes et femmes a produit un sentiment de crainte chez les hommes qui veulent se conformer à la norme française sans paraître efféminés aux yeux de la société (Morsly, 1983, pp. 65-72).

Ainsi un sentiment de douceur est-il attribué au son [R] contrairement au [r] dans des études faites par Roman Jakobson & Linda R. Waugh (1979) et Ivan Fónagy (1983) pour d'autres nationalités. La raison de cette perception est due à la nature de l'articulation des deux sons : le son [r] est plus intense et sonore que le [R], ce qui le rend plus convenable aux hommes qu'aux femmes qui ont tendance à avoir l'air douces en parlant français.

En Égypte, le français est une langue étrangère venant en deuxième position après l'anglais. L'école est le lieu où tout apprenant commence à acquérir le français, et cette langue est souvent enseignée dans les écoles d'État à partir de la 10<sup>e</sup> année d'études scolaires, contrairement à l'anglais enseigné dès le début. Il est vrai que les écoles françaises existent encore sur le territoire égyptien, mais le nombre d'apprenants est très restreint et diminue de plus en plus (Gérard, 1996). Cette situation veut dire que les Égyptiens reçoivent actuellement un français soutenu dans un milieu éducatif et institutionnel.

Pour aborder le comportement linguistique des apprenants égyptiens à propos du phonème /R/, la présente étude se fonde sur une enquête de terrain, et l'échantillon est un bon nombre d'étudiants inscrits au Département de français, à la Faculté des langues (Al-Alsun), à l'Université de Béni-Suef. Cette institution qualifie les apprenants pour devenir traducteurs et acceptent

les lycéens qui ont souvent le français comme seconde langue étrangère. L'enquête aide à retrouver des réponses réelles aux interrogations suivantes :

- Laquelle des variantes [r] et [R] est la plus fréquente chez les apprenants ?
- Dans quel contexte peuvent-ils varier leur prononciation ?
- Y a-t-il des sentiments attribués à telle ou telle variante ?
- À quel point les langues arabe et anglaise peuvent-elles influencer la pratique des apprenants ?
- Quels jugements portent-ils auprès des camarades qui prononcent chaque variante ?
- Comment les attitudes des enseignants orientent-elles le comportement des apprenants ?
- Est-ce qu'ils se sentent censés changer leur prononciation ? Et pour quelle raison ?

L'échantillon se compose de cinquante apprenants venant de toutes les régions du pays (19 de la Basse-Égypte, 11 du Caire et 20 de la Haute-Égypte), des deux sexes (37 étudiantes et 13 étudiants) et appartenant aux quatre promotions de l'année universitaire 2022-2023 (11 en première année, 7 en deuxième, 10 en troisième et 12 en quatrième). Nous leur avons posé un questionnaire numérique<sup>2</sup>, la réception des réponses a duré un mois (juillet 2023) et les statistiques ont été faites par nous.

Le questionnaire contenait vingt-cinq questions écrites en langue française et réparties en quatre sections à objectif distinct :

- les six premières questions sont consacrées à la première section qui aborde l'identité des apprenants, leur lieu de naissance et de résidence, et leur niveau de français. Ces informations sont

---

<sup>2</sup> Le questionnaire s'intitule « Étudiants d'Al-Alsun, Béni-Suef » et s'est réalisé par la plateforme Google-Forms (<https://forms.gle/P6yJvx4pawLwG2jG8>)

indispensables pour étudier les variations synchroniques du phonème /R/ chez ces individus ;

- la deuxième section comporte cinq questions abordant la pratique dans différents contextes : dans la lecture oralisée ou silencieuse, et dans le contact avec des Francophones égyptiens ou Français natifs. Leurs réponses devraient fournir des indications sur la fréquence d'utilisation des variantes phonétiques dans ces situations, ainsi que sur le statut de valorisation que leur accordent les apprenants ;
- dans la troisième section, cinq questions servent à découvrir le sentiment linguistique des apprenants envers les sons en question. À l'aide des superlatifs, les enquêtés choisissent le son ressenti davantage correct en français, beau à écouter, facile à prononcer. Les réponses révèlent les perceptions et représentations que les apprenants accordent aux sons. L'analyse cherche les raisons pour lesquelles les sons se distinguent l'un de l'autre selon ces caractéristiques, raisons qui pourraient être objectives ou subjectives ;
- et les neuf dernières questions se focalisent sur les jugements que les apprenants expriment sur la pratique des autres. Elles cherchent aussi à vérifier s'ils sont satisfaits de leur propre prononciation ou s'ils ont envie de la modifier, et cela permettrait de mesurer le degré de la sécurité linguistique chez eux.

L'analyse des données a ensuite impliqué un second questionnaire adressé aux enseignants pour nous aider à interpréter les attitudes et sentiments linguistiques des apprenants. Ce questionnaire complémentaire se compose aussi de quatre sections portant respectivement sur : les informations personnelles des enseignants, leur pratique devant les apprenants et les collègues francophones et français, leurs remarques sur le comportement des étudiants du Département, leurs jugements sur l'impact



que peuvent exercer l'arabe et l'anglais sur la prononciation du français. Il s'est fait aussi en ligne pendant le mois de septembre 2023<sup>3</sup>.

### 3. Interprétation des résultats

Les résultats de l'enquête étaient riches des détails qui nous ont permis d'établir des oppositions entre les deux variantes apicale et dorsale du phonème /R/. Trois dichotomies principales sont à exposer dans les pages qui suivent, dichotomies révélatrices des attitudes et valeurs adoptées par les apprenants égyptiens.

#### 3.1. Variante familière vs variante soutenue

D'après les données de l'enquête, les variations diatopique et diastratique des apprenants n'influencent énormément pas leur prononciation de la consonne « r », comme le fait la variation diaphasique. Vu que le bilinguisme est un acte individuel, l'appartenance régionale et la classe sociale n'affectent apparemment pas leur pratique de français. Les données de l'enquête sont évidemment significatives en changeant le contexte dans lequel l'apprenant parle français. Il modifie clairement ses habitudes articulatoires dans la mesure où un son se valorise plutôt qu'un autre.

Deux couples de contextes ont été proposés aux enquêtés. Le premier est la lecture d'un texte français dans deux situations différentes : la première lecture se fait à haute voix et devant les camarades ; mais la seconde est privée, n'exigeant pas d'efforts physiques et ne causant pas de crainte des jugements. Comme le démontre le tableau ci-dessous, la pratique des deux sexes exprime des sentiments linguistiques peu divergents. Lors de la lecture oralisée, le tiers des deux sexes utilisent seulement le son [r], alors que le son [R] est un peu plus favorisé par les étudiantes. De même, pendant la lecture privée, le son vélaire garde son statut chez les étudiantes, mais il recule en faveur de l'usage alterné chez les étudiants.

---

<sup>3</sup> Il a le nom de « Enseignants d'Al-Alsun, Béni-Suef », et il apparaît sur Google-Forms (<https://forms.gle/dB7fqBhhDqY4C8vDA>)

	Lecture oralisée			Lecture silencieuse		
	Le [r]	Le [R]	Les deux	Le [r]	Le [R]	Les deux
Étudiants (13)	30.8% (4)	30.8% (4)	38.4% (5)	30.8% (4)	-	69.2% (9)
Étudiantes (37)	32.4% (12)	43.2% (16)	24.4% (9)	32.4% (12)	43.2% (16)	24.4% (9)

En analysant la pratique de tout enquêté, nous constatons que la plupart d'entre eux n'a pas de pratique stable en changeant le type de lecture. Seuls 24% des enquêtés insistent sur une seule prononciation dans toutes les situations. Ils sont de genre féminin et en nombre de douze : huit prononcent le son postérieur et quatre favorisent l'antérieur.

Il est évident que le recours à la variante [R] est plus attesté chez les étudiantes que chez les étudiants qui favorisent davantage l'alternance des variantes. Il nous semble que la favorisation du son vélaire de la part des filles ne remonte effectivement pas au sentiment de féminité attribué à ce son, comme au Maghreb arabe, puisque les deux sexes apprennent le français dans le même contexte. Ce comportement peut être issu de la volonté des femmes d'adopter des formes linguistiques modernes, standardisées et prestigieuses afin de monter dans la hiérarchie sociale et professionnelle ; comportement que William Labov a révélé dans son étude sur la stratification sociale de la consonne anglaise « r » à New York (Labov, 1976, pp. 94-126).

Le second couple de contextes confirme que la variante postérieure n'est pas propre aux pratiques féminines en Égypte. Il comporte deux situations d'interaction où les interlocuteurs ont une relation différente avec le français. Les enquêtés sont censés choisir le son qu'ils utilisent en parlant français avec des Égyptiens francophones ou des Français natifs. Entre Égyptiens, le recours des étudiantes au son vélaire reste un peu plus élevé que celui des étudiants, mais en présence des Français natifs, la pratique des deux sexes s'unifie comme l'expose le tableau suivant :

	Contacter des Égyptiens francophones			Contacter des Français natifs		
	Le [r]	Le [R]	Les deux	Le [r]	Le [R]	Les deux
Étudiants (13)	61.5% (8)	-	38.5% (5)	-	100% (13)	-
Étudiantes (37)	21.6% (8)	32.4% (12)	46% (17)	10.8% (4)	89.2% (33)	-

Selon les données du tableau, la prononciation dorsale du phonème est presque absolue avec les Français, contrairement à la prononciation apicale qui se fait explicitement entre Égyptiens. Cela veut dire que les apprenants consacrent le son [R] au contact des interlocuteurs natifs avec qui ils devraient avoir une pratique soignée du français, contrairement aux Égyptiens qui sont habitués de produire le son [r] en français sans entraîner des confusions. Le son postérieur devient donc la variante haute des usages soutenus, alors que le son antérieur est la variante basse des usages familiers.

Ce clivage est confirmé par leur réponse à une question sur la variante qu'ils voient la plus correcte en français de nos jours. 76% de l'échantillon choisissent le son [R], 16% donnent la priorité au son [r] et 8% valorisent équivalamment les deux sons. Ce qui est paradoxal dans ces dernières données, c'est que les apprenants qui attribuent à l'une des deux prononciations le statut du « bon usage » font la prononciation qu'ils dévalorisent. Cette attitude manifeste le sentiment de l'insécurité linguistique que Louis-Jean Calvet explique par les mots suivants :

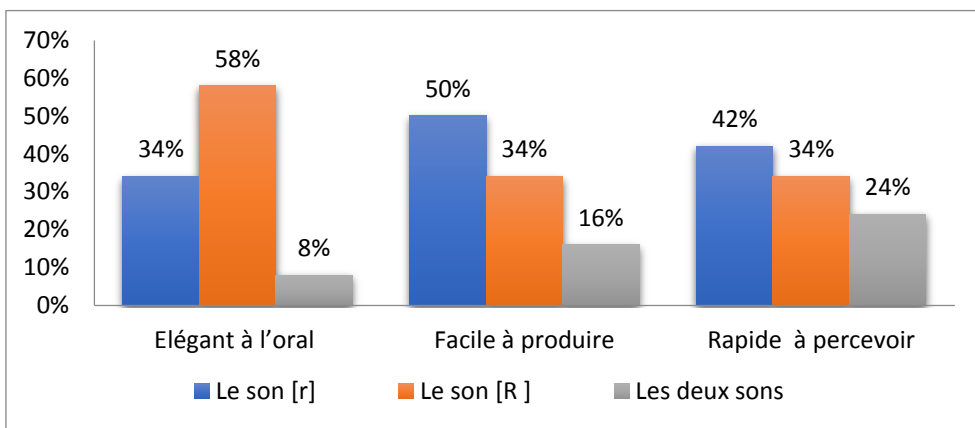
« [...], il y a insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme peu valorisante et ont en tête un autre modèle, plus prestigieux, mais qu'ils ne pratiquent pas. » (Calvet, 1993, p. 50)

Pour vérifier les fondements sur lesquels les enquêtés constituent leur pratique, nous nous adressons aux enseignants pour savoir si les apprenants ont déjà discuté avec eux l'existence des deux sons pour un même phonème

et quelle réponse ils leur ont donné à ce sujet. Six enseignants sur huit choisissent le son [R] comme la variante standardisée du français actuel, tout en indiquant aux apprenants que les deux variantes restent acceptables, tant qu'ils ne nuisent pas à la compréhension. Cette réponse non catégorique donne aux apprenants la liberté d'utiliser telle ou telle variante devant les enseignants et les camarades, mais en présence des locuteurs français, ils contrôlent leur pratique et produisent une langue soutenue.

### 3.2. Variante aisée vs variante favorisée

L'état de « diglossie phonétique » nous mène à nous interroger sur le goût linguistique des apprenants. Dans l'enquête, ils sont censés décrire chaque variante en ce qui concerne l'élégance sonore, la production aisée et l'interprétation rapide des mots où le son est présent. Leurs réponses sont désignées dans la figure suivante :



Selon les données, les apprenants trouvent que le son [R] est plus beau à l'oral que le son [r], mais moins facile à articuler et à interpréter. Cette perception semble étonnante parce que les deux sons existent déjà dans la langue maternelle. Pour déterminer les raisons pour lesquelles le son apical est plus facile et aisé, l'enquête donne aux cinquante apprenants des suggestions (dont le choix multiple est disponible) : 42 enquêtés choisissent l'argument « le discours devient plus clair », 21 sont pour l'argument « le

discours devient moins rapide » et 13 pensent que « le discours devient plus familier ».

Ce sentiment linguistique nous pousse à approfondir notre analyse sur la nature des sons dans la langue d'origine, et surtout sur leur fréquence d'occurrence dans les discours quels qu'ils soient. En arabe, l'on peut constater apparemment que le son [r] est beaucoup plus fréquent que le son [R]. En raison du manque de recherches statistiques sur ce sujet (à notre connaissance), nous essayons d'examiner leurs occurrences dans des discours oraux récents. Les discours choisis sont en arabe dialectal et standard, abordant des thèmes variés ; et les locuteurs sont absolument égyptiens (voir la transcription dans l'annexe).

Discours (faits et diffusés durant les 5 dernières années)	Durée	Registre de langue	Nombre de mots	Nombres de lettres	Occurr. de [r]	Occurr. de [R]
<u>Discours 1:</u> Recette gastronomique	1.20 min.	dialectal (d'Égypte)	192	833	24 (2.9%)	5 (0.6%)
Discours 2: Émission de télévision	1.09 min.	dialectal (d'Égypte)	113	457	8 (1.6%)	0 (0 %)
<u>Discours 3:</u> Discours présidentiel	2.56 min.	standard (arabe moderne)	209	1092	43 (3.9%)	2 (0.2%)
<u>Discours 4:</u> Journal télévisé	1.37 min.	standard (arabe moderne)	167	797	43 (5.4%)	0 (0%)

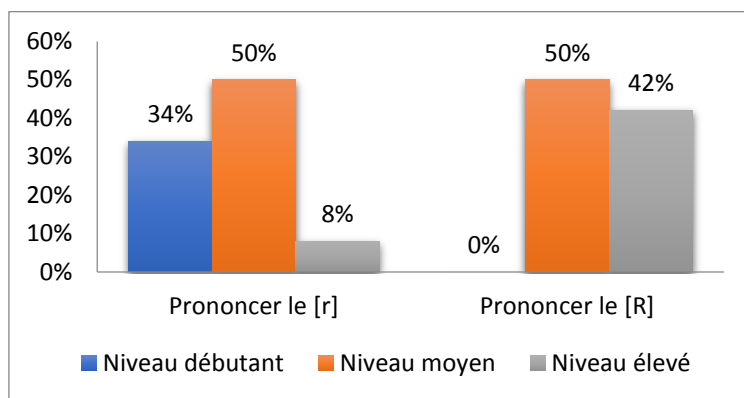
À partir de cette enquête-ci, nous observons l'existence des discours complets sans le son [R], et dans les discours où il apparaît, son occurrence est beaucoup moins nombreuse que le son [r]. Cette constatation confirme que l'aisance du son apical que indiquent les apprenants vient de la fréquence d'occurrence élevée en arabe (dialectal ou standard), alors que le son dorsal est moins fréquent, voire rare ; ce qui le rend moins usuel et courant que le son apical. Cette réalité phonétique s'oppose au système français où le son [R] est le plus fréquent des sons consonantiques. La fréquence d'occurrence du son vélaire français atteint 7.25%, il est en première position parmi les

autres consonnes (Léon, 2014, p. 106). Cette haute présence le rend le plus entendu dans un discours oral et cela peut le rendre comme « symbole phonétique » de la langue française. Cette hypothèse peut aussi justifier la qualification d'élégance que les apprenants attribuent au son vélaire, qualification fréquente du français.

L'aisance du son apical et son fréquence élevée en arabe peuvent justifier pourquoi les apprenants font de lui une variété basse du français, variété utilisée dans la lecture oralisée et entre Égyptiens francophones. L'occurrence moins fréquente du son dorsal cause un sentiment d'étrangeté même en parlant français, mais en présence des Français natifs, les apprenants produisent un discours soigné et se conforment à la norme, même s'ils ne sont pas à l'aise.

### 3.3. Variante débutante vs variante compétente

Étant la variante haute et belle à l'oral, le [R] devient un marqueur de la bonne maîtrise de la langue française aux yeux des enquêtés. En répondant à une question sur leur jugement sur les camarades qui prononcent les deux sons apical et dorsal, 8% des enquêtés avouent ne pas avoir de jugements, alors que les autres ont des impressions exposées dans la figure suivante :



D'après les enquêtés, plus les camarades prononcent le son [R], plus ils appartiennent au niveau de langue moyen ou élevé, et non jamais au niveau

débutant ; alors que le son aisé [r] est attribué aux camarades qui sont en train de maîtriser la langue française.

La dévalorisation du son antérieur nous pousse à poser une question sur la pratique des enseignants. Les apprenants concordent sur le fait que leurs professeurs utilisent les deux sons pendant l'explication aux cours, ils hésitent seulement sur la fréquence d'utilisation des variantes.

	Souvent prononcé	De temps en temps	Rarement	Jamais
Le son [r]	16 %	52 %	24 %	8 %
Le son [R]	24 %	68 %	8 %	-

Selon l'observation des apprenants, il est vrai que leurs enseignants prononcent alternativement les deux sons, mais le son [R] est plus entendu que le son [r]. Bien que la variante apicale soit prononcée par les professeurs, elle reste connotée d'incompétence linguistique des camarades.

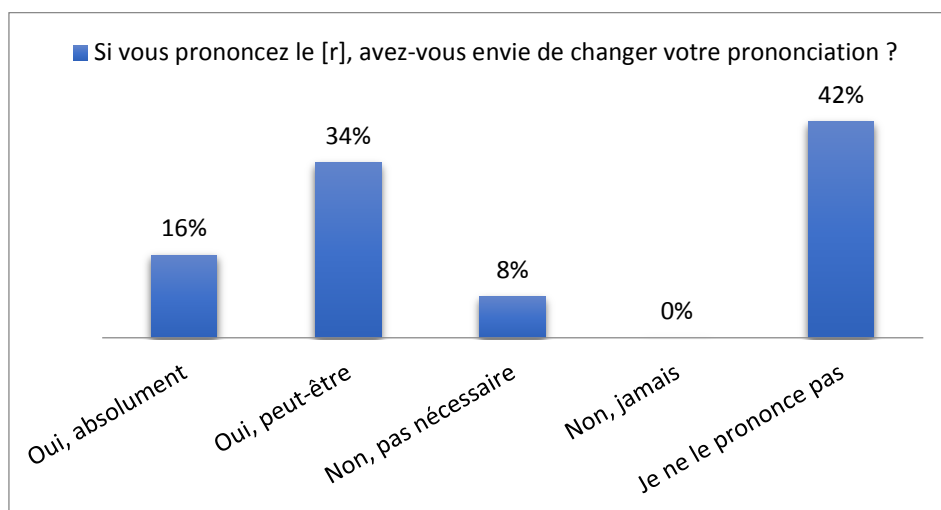
L'alternance des sons lors des cours est confirmée par les enseignants eux-mêmes. Six membres du corps enseignants varient la prononciation, un membre ne prononce que le [R], mais un autre insiste à prononcer le son apical aux cours. Ce dernier le fait même devant les Français, contrairement aux autres qui choisissent le son vélaire en contactant des locuteurs natifs. Ils sont conscients que les Français ne prononcent plus le son apical, mais ce son reste utilisé, comme variante acceptable, puisque les deux sons ne représentent pas de variantes combinatoires capables de changer le sens de mots. De plus, quatre enseignants sur huit ne ressentent pas la nécessité de modifier leur prononciation apicale devant les apprenants, et les autres estiment l'unification de la prononciation de la consonne pour devenir [R].

Une autre hypothèse peut justifier la propagation de la prononciation antérieure de la consonne « r », c'est l'interférence phonétique avec l'anglais. Étant la langue étrangère premièrement enseignée aux apprenants et fortement établie en Égypte, l'anglais a un grand impact sur la pensée des

apprenants, impact que les enseignants détectent clairement chez eux surtout au niveau du choix du lexique et de la structuration de la phrase. Le système graphique est presque le même dans les deux langues ; le graphème <r> est commun, or la réalisation phonétique diffère. Cette réalité phonétique nous permet de supposer que l'articulation apicale de cette consonne en anglais pourrait influencer sa prononciation dans la langue française ultérieurement apprise.

Cette hypothèse a été posée aux enseignants et ils croient également à la probabilité de cette interférence. Les apprenants ont été aussi invités à exprimer leur sentiment à propos de cette influence probable. 42% d'entre eux croient à cette interférence, 34% n'y croient pas et 24% n'ont pas de réponse à cette question.

Une dernière question a été posée aux apprenants pour mesurer la satisfaction de leur propre pratique. Ils ont été interrogés sur leur intention de changer leur prononciation de la consonne au cas où ils utiliseraient le son [r]. Cinq choix de réponses ont été proposés : les quatre premiers expriment des volontés de changement qui se dégradent jusqu'au refus, et la dernière réponse est consacrée aux apprenants qui ne prononcent pas le son apical. Les réponses recueillies sont exposées dans la figure suivante.





La moitié des apprenants donnent des réponses positives et veulent substituer la variante postérieure à la variante antérieure. Mais, la réponse qui attire notre intérêt est celle des enquêtés qui ne prononcent pas le son [r]. Ils sont en nombre de vingt-un, et en retournant à leur réponse sur la pratique dans les contextes différents, nous découvrons que huit d'entre eux ne prononcent vraiment que le son [R], mais que treize alternent les deux sons. Ces derniers représentent donc 26% de l'échantillon total de l'enquête, ils sont des deux sexes, (huit étudiantes et cinq étudiants) et ils insistent à se présenter comme compétents en français à travers la dévalorisation du son [r]. Cette attitude révèle leur volonté de donner une image de soi contraire à leur pratique réelle. Certes, la fausse apparence peut être délibérée ou inconsciente ; mais, en fin de compte, ce comportement représente un degré extrême de l'insécurité linguistique : ils ne déprécient seulement pas leur prononciation antérieure du phonème /R/, mais plutôt ils la considèrent comme inexistante.

#### **4. Conclusion**

En somme, si les sons [r] et [R] constituent au moment présent des variantes diachroniques du phonème /R/ dans l'Hexagone, ils coexistent encore dans les communautés francophones et constituent des variantes synchroniques. La distribution des variantes chez les apprenants égyptiens n'est ni diatopique ni diastratique, mais diaphasique.

La variante [R] est omniprésente dans les discours soignés, surtout ceux adressés aux Français natifs, locuteurs détenteurs de la norme. Aussi un jugement de valeur esthétique est-il attribué à ce son dorsal par les apprenants, c'est d'être beau et élégant à l'oral. Cependant, cette qualification paraît arbitraire, puisque ce son existe également dans la langue maternelle et n'a pas cette description. Elle peut plutôt provenir de la réputation du français, langue douce et musicale. Le dernier statut prestigieux dont jouit la variante postérieure est d'être marqueur de la bonne compétence linguistique de la personne qui la prononce. Cette variante est capable de privilégier

l'apprenant qui la choisit et de lui accorder un intérêt aux yeux des camarades.

La variante [r] est introduite dans l'usage du français sous l'influence des superstrats. D'une part, l'arabe étant langue maternelle des usages quotidiens et officiels influence énormément les habitudes articulatoires de ses locuteurs. La haute fréquence d'occurrence du son apical dans le système phonétique de cette langue le rend le plus aisé à prononcer, même en français. D'autre part, l'anglais ayant un statut supérieur au français dans le système éducatif crée dans l'esprit des étudiants un rapport fort entre la prononciation apicale et la consonne « r ». Ces facteurs donnent lieu à une impression de familiarité attribuée à la variante antérieure du phonème chez les apprenants égyptiens : l'environnement linguistique oriente donc leur réalisation phonétique du français.

Le fait que les deux variantes du phonème ne sont pas en distribution combinatoire justifie leur coexistence dans le monde francophone. Or, elles divergent au niveau contextuel et esthétique, et cela les met dans une situation diglossique. Ainsi la favorisation de la variante postérieure plutôt que la variante antérieure dévoile-t-elle chez bon nombre d'apprenants des sentiments d'insécurité linguistique. L'insécurité prend des formes diverses qui vont de la dévalorisation de la propre pratique jusqu'à la dénégation.

## 5. Bibliographie

- Akposan, J. (2010). *Les Variétés du français : les variantes du /R/ comme indice de la variation lectale. Variétés, variations et formes du français*. Paris : Palaiseau.
- Boula de Mareüil, P. & Boutin, B.A. (2011). Identification et évaluation perceptives d'accents ouest-africains en français. *Journal of French Language Studies* 21(3), 361-379.
- Calvet, L.-J. (1993). *La Sociolinguistique*. Paris: Presses universitaires de France.
- Fónagy, I. (1983). *La vive voix : essais de psycho-phonétique*. Paris: Payot.
- Gérard, D. (1996). Le choix culturel de la langue en Egypte. *Egypte monde arabe, La langue française en Egypte dans l'entre-deux-guerres*, n° 27-28, 253-284.
- Jakobson, R. & Waugh, L. R. (1979). *The Sound Shape of Language*. Bloomington: Indiana University Press and London, Harvester Press.
- Labov, W. (1976). *Sociolinguistique*. Paris: Traduit par Les Éditions de Minuit (l'édition originale s'intitule *Sociolinguistique Patterns*, 1973).

- Léon, P. (2014). *Phonétisme et prononciations du français*. Paris: Armand Colin.
- Lozachmeur, J.-C. (1976). Contribution à l'étude de l'évolution de r. *Revue de linguistique romane*, 311-320.
- Martinet, A. (1969). *Le français sans fard*. Paris: P. U. F. Collection SUP.
- Morsly, D. (1983). Diversité phonologique du français parlé en Algérie: Réalisation de /r/. *Langue française*, n° 60, Paris, Larousse, 65-72.
- Pope, M. (1966). *From Latin to Modern French*. Manchester : Manchester University Press.
- Reguigui, A. (2018). Le phonème /r/ en franco-ontarien : réalisations et perceptions. *Cahiers Charlevoix*, n° 12, 117-148.
- Rousselot, A. J.-P. (1911). Dictionnaire de la prononciation française (suite). *Revue de phonétique*, tome III, Paris, 174-175.
- Walter, H. (1988). *Le français dans tous les sens*. Paris: Robert Laffont.
- Wernicke-Heinrichs, M. (1996). *The Evolution of French R: A Phonological Perspective*. Thèse de master. Burnaby: Simon Fraser University.

## 6. Annexe

### Discours 1 :

[<https://www.youtube.com/watch?v=06l4BAug3Yc&t=19s> Consulté le 25/10/2023]

(Le chef égyptien Ossama Al-Sayed présentant une recette de dessert)

أم على طريقة متجربة كثير جدا كل مرة الكل يقول عليها أحلى أم على إعملوها بنفس الطريقة وإن شاء الله نتعجبكم أنا جربت أم على بالكرواسون وبورق الجلاش وكمان بالبابف بستري لكن بالكرواسون بيطلع أحلى حاجة بجيبه وبقطعه وممكن يكون أصلا قديم عندي موجود عندي بحطه في لغاية ما ينشف وده بيخليه ما يعجنك أسرع وبعد كده بضيف الحليب مع السكر ولو عايز احط شوية فانيليا ممكن ده اختياري وبكده بخلي النكهات اللي هستعملها زي جوز الهند هي الأساس عندي ودي بعملها قبلها ممكن في حلل صغيرة أو أطباق صغيرة أو في الطواجن معمولة وأسويها ساعة لما يعني قبل ما نبتدي ناكل بحطها في الفرن على أساس ما تعجنش يعني تاخذ من عشرين دقيقة في الفرن تسويتممكن كل الخطوات دي تتعمل واخليها على جنب ما أحطهاش لغاية لما تبقي جاهزة كلها بحط كل المكونات والمكسرات بعملهم راقات وبعدين اللبن أو الحليب إلى أنا مسخنه بأضيفه وباخد دى وأحطها في فرن قبل التقديم ويكون حاطط الحليب بزيادة وأزود عليه شوية كريمة على أساس تبدلها طعم ودسامة ويبقي لها طعم مميزولو عايز أعملها كلها في طاجن واحد ممكن أعمل كده بدل طواجن صغيرة لما بتطلع بقدمها سخنة ودي ممكن أقدمها مع أيس كريم وبالهدا والشفا.

### Discours 2 :

[[https://www.youtube.com/watch?v=rAq\\_29F\\_bxw](https://www.youtube.com/watch?v=rAq_29F_bxw) Consulté le 25/10/2023]

(Intervention téléphonique des acteurs égyptiens Adel Imam, Lebleba et Yosra dans l'émission télévisée Yahdos fi masr présenté par Shérif Amer)

- أيوه
- أنا هعملك مفاجأة دلوقتى هعملك مفاجأة دلوقت هعملك مفاجأة بس مش عايزة أقولك أنا فين خليك معايا
- حضرتك
- معاكي

- أنا أنا أنا مش هقولك مين اللي هيكلملك دلوقت
- أنا خايف أتوقع
- شوف أنا داخلة عليه دلوقتي
- آه
- خليك معايا حضرتك
- معاكي
- يا شريف أنا يسرا ومعايا نونيا والأستاذ عادل إمام هيكلملك على الهواء
- أستاذ عادل
- انت بتضحك ليه هو احنا لسه قولنا حاجة
- كل سنة وانت طيب مبسوط والله مبسوط
- انت بتضحك ليه
- بضحك عشان فيه
- هو احنا لسه قولنا حاجة
- عشان فيه عادل إمام في حياتنا
- مين ده
- أستاذ شريف
- أيوة يا أستاذ عادل
- ازيك يا شريف
- الحمد لله ازي صحة حضرتك كل سنة وانت طيب
- وانت طيب يا شريف
- واحنا طيبين بيك

### Discours 3:

[<https://www.youtube.com/watch?si=nvHzVOntEp0I9Ac&v=O2T3meuebEY&feature=youtu.be> Consulté le 25/10/2023]

(Discours du président égyptien Abd-Elfattah Al-Sisi à Tadros Adhanom, Directeur général de l'Organisation mondiale de la santé)

بسم الله الرحمن الرحيم السيد الدكتور تادرس ادهانوم المدير العام المنظمة الصحية العالمية إنه لمن دواعي سروري أن أشارككم اليوم الاحتفال بالذكرى الخامسة والسبعين لتأسيس منظمة الصحة العالمية إن الاحتفال هذا العام يأتي عقب الأوقات الصعبة التي مرت بالعالم تحت وطأة جائحة كورونا وهي الأوقات التي أكدت أن الأمن الصحي لن يتحقق أبدا بالعمل الفردي المنعزل بينما يتطلب جهدا جماعيا منسقا ومن ثم فإنني أدعو قادة العالم إلى العمل الدؤوب نحو اعتبار الاستثمار في الصحة إحدى أهم الأولويات على المستوى الدولي إن التاريخ يشهد على سجل حافل من تعاون مصر المثمر مع منظمة الصحة العالمية حيث شرفت مصر منذ منتصف القرن الماضي باستضافة مقر المكتب الإقليمي للمنظمة الذي يدعم الأنشطة الصحية لما يزيد على خمس مائة مواطن في اثنتين وعشرين دولة في شرق المتوسط كما أود أن أشير إلى التعاون بين مصر والمنظمة في القضاء على فيروس الالتهاب الكبدي سي بمصر في إطار مبادرة مائة مليون صحة التي اعتبرتها منظمة الصحة العالمية مبادرة غير مسبوقه في نطاقها الهائلة وجودة وسرعة تنفيذها كما امتدت مظلة خدمات هذه المبادرة الرائدة لتشمل العديد من الدول الأفريقية والآسيوية تفعيلا من مصر لدورها ومسئولياتها تجاه المجتمع الدولي إن هذه الجهود وغيرها تمثل نموذجا واضحا على ايماننا العميق بأهمية التضامن الصحي والتزامنا الكامل بتعزيز وحماية الصحة العامة ودعم مبادئ المساواة والعدالة التي تحقق للإنسانية جمعاء أمنا صحية مستداما شكرا جزيلاً والسلام عليكم ورحمة الله وبركاته

#### Discours 4 :

[<https://www.youtube.com/watch?v=Fl9qdZleJYk> Consulté le 25/10/2023]

(Reportage sportif dans un journal télévisé)

يستضيف الزمالك الآن فريق بيراميدز في الجولة الثامنة والعشرين من الدوري الممتاز وقد انتهى الشوط الأول من اللقاء بفوز الزمالك بهدفين دون رد نتحول مشاهدينا إلى البطولة ذاتها حيث فاز الاسماعيلي على ضيفه مصر المقاصة بهدف نظيف وبهذا الفوز رفع الاسماعيلي رصيده إلى اثنتين وثلاثين نقطة في المركز الثاني عشر بينما توقف رصيد مصر المقاصة عند خمس عشر نقطة في المركز الأخير ونبقي مع الدوري الممتاز حيث تعادل الجونة مع مصيفه البنك الأهلي بهدف لمثله بهذا التعادل رفع الجونه رصيده إلى سبع وعشرين نقطة بالمركز الخامس عشر بينما رفع البنك الأهلي رصيده إلى ثمان وثلاثين نقطة في المركز السابع أفادت تقارير صحفية أن هناك ثلاثة أندية تتنافس من أجل الحصول على خدمات الدولي المصري لاعب نادى فولكس فورج الألماني عمر مرموش وأوضحة صحيفة دكر الألمانية أن فولكس فورج لم يقدم حتى الآن عرضا لمرموش لتمديد عقده الذى ينتهي فى ألفين وثلاثة وعشرين مضيقة إلى الأندية برينج فورد ونوتينج هام فورس الانجليزيين واسبانبول الأسباني تتنافس على ضم مرموش نهاية أخبار الرياضة وعودة إلى يوسف وإلهام شكرا لك مرفت